

128. 8. 27.

LE PEINTRE
AMOUREUX
DE SON MODELE;
PIECE
EN DEUX ACTES,

*Parodiée dal Pittore innamorato, Intermede
Italien :*

*Représentée pour la premiere fois sur le Théâtre de
l'Opera-Comique de la Foire S. Laurent ,
le Mardi 26 Juillet 1757.*

Par M. ANSEAUME.



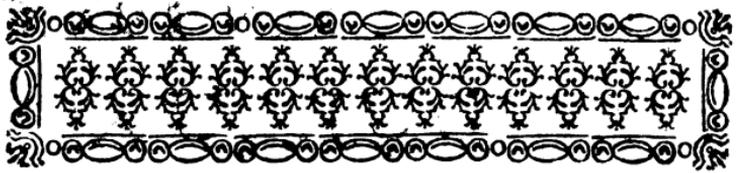
A PARIS,

Chez DUCHESNE , Libraire , rue Saint Jacques ,
au-dessous de la Fontaine Saint Benoît ,
au Temple du Goût.

M. DCC. LVIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi,

131897-B



ACTEURS.

ALBERT, *Peintre.* M. LA RUETTE.

ZERBIN, *Eleve du Peintre.* M. BOURET.

JACINTE, *vieille Gouvernante*
d'Alberti. Mlle. DESCHAMPS.

LAURETTE, *jeune fille aimée de*
Zerbin & d'Alberti. Mlle. ROSALINE.



LE PEINTRE

AMOUREUX DE SON MODELE.



A C T E I.

*Le Théâtre représente le Cabinet d'un Peintre.
On y voit deux Tableaux posés sur un chevalet;
l'un plus petit sur lequel Zerbin travaille.*

SCENE PREMIERE.

ALBERTI, JACINTE, ZERBIN.

ALBERTI à Zerbin.

ARIETTE. *

OH ! pour le coup
Je perds patience ,
Tant de négligence
Me met à bout.
J'ai beau t'instruire ,
J'ai beau te dire
Soir & matin ,

** Les Ariettes sont parodiées sur la musique de l'Intermede Italien, de la composition del Signor Duny, Compositeur de Musique de l'Infante Dom Philippe, Duc de Parme, &c.*

4 LE PEINTRE AMOUREUX,

Zerbin, Zerbin,
Ce n'est qu'à force d'étude,
Et du travail le plus rude,
Qu'un Peintre fait son chemin;
Zerbin, Zerbin,
Me laisse parler en vain.

Encore !

Mais ce n'est pas cela.

Pecore !

Que diable fais-tu là ?
Crois moi, va prendre un Rateau,
Et laisse-là ton pinceau :
Oui, dans ta main un Rateau,
Un Rateau.
Convierdroit mieux qu'un Pinceau.

N'est-ce pas une honte à l'âge où je vous voi ?

JACINTE.

Hé ! bien, il fera mieux ; calmez cette colere.

ZERBIN.

Mais ce n'est pas ma faute.

ALBERTI.

Est-ce la mienne à moi ?

JACINTE.

On ne fait pas toujours ce que l'on voudroit faire.

Allez, mon fils, allez à votre affaire.

Vous devriez être déjà parti.

ALBERTI.

A propos, si dans mon absence,

On amenoit ici

Cette jeune Beauté que j'attends aujourd'hui,
Pour servir de modele au tableau que voici,
Pour la bien recevoir, qu'on fasse diligence.

JACINTE.

Vous serez satisfait de mon obéissance.

Alberti sort.

OPERA-COMIQUE.

SCENE II.

JACINTE, ZERBIN.

ZERBIN.

LE Segneur Alberti devient bien déplaisant ,
Il ne parle plus qu'en grondant.

JACINTE.

ARIETTE.

Le moyen de faire autrement !
Avec un soin extrême ,
Il cultive votre talent ,
Il se donne bien du tourment ,
Et vous êtes toujours le même ,
Indolent ,
Nonchalant ,
Ricanant ,
Sans propos , sans ménagement.
Pour vaincre votre paresse ,
C'est en vain qu'il vous presse ,
Vos progrès n'en sont pas moins lents.
Ah ! que la Jeunesse
Connoît bien peu le prix du tems !

A quoi pensez-vous donc.

ZERBIN.

Du mieux qu'il m'est possible.

Je vous écoute.

JACINTE.

Non, vous avez l'air distrait.
Vous soupirez ! je sçais votre secret ,
Oui, vous avez le cœur sensible.
Peut-on savoir pour quel Objet ?

ZERBIN.

Je ne le connois pas moi-même.

JACINTE.

Vous ne le connoissez pas ?

ZERBIN.

Non.

6 LE PEINTRE AMOUREUX,
JACINTE.

Ah! le pauvre Garçon!
Aimer, & ne savoir où prendre ce qu'il aime,
C'est avoir du guignon.

ZERBIN.

ARIETTE.

Me promenant
Près du logis,
Sans y songer mon cœur fut pris,
Mon pauvre cœur, on me l'a pris.

Certaine mine

Fine,

Au déclin du jour,
Me guettoit à la fourdine,
Pour me jouer ce beau tour :

Bouche appétissante,

Taille élégante;

Petit pied mignon,

Petit œil fripon,

Sans ce qu'elle a,

Par-ci, par-là;

En un instant mon cœur fut pris, &c.

JACINTE.

AIR. *Je ne vous ai vu qu'un seul petit moment.*
Quoi pour l'avoir yû un seul petit moment,
Vous voilà déjà tout je ne sçais comment.
C'est comme un coup du fort, mais la chose est
croyable,

Une rare beauté sans doute est bien capable
D'allumer tout à coup les feux les plus ardens.
Je me souviens encor que dans mon jeune tems...

ZERBIN *ironiquement.*

Vous deviez être fort aimable.

JACINTE.

Mais ne pensez pas rire, on a parlé de moi.
A quatorze ans, j'étois, ma foi,
Un morceau digne d'un Roi.

ARIETTE.

Quand j'étois jeune

Fillette,

J'étois assez drôlette,

Gentillette,

J'avois plus d'un Amant.

OPERA-COMIQUE.

7

Qui m'aimoit tendrement :
L'un me disoit , Jacinte ,
N'ayez aucune crainte ,
Je veux faire votre bonheur.
L'autre me disoit , ma Reine ,
Sois sensible à ma peine ;
Prends pitié de ma langueur ,
Cher petit Cœur.

Mais moi , toujours fiere ,
Sevère ,

A tous ces beaux Messieurs ,
Je répondois , sans faire l'innocente ,
Je suis votre Servante ,
Cherchez fortune ailleurs.

Je ne fais pas comment cela se pouvoit faire ,
Mais sans effort de ma part ,
Sans art ,
Sans fard ,

J'avois le don de plaire.

ZERBIN.

Vous en avez encore de beaux restes.

JACINTE.

Fi donc !

Vous ne voyez rien , mais si j'étois aussi belle ,
Que je le fus jadis.

ZERBIN.

Hé bien ?

JACINTE.

Notre patron

Pourroit se dispenser de chercher un modèle
Pour peindre des Venus , des Nymphes . . .

ZERBIN.

Le voici.

JACINTE.

Comment , si-tôt ! (à Alberti.) avez-vous réussi ?

SCENE III.

ALBERTI , JACINTE , ZERBIN.

ALBERTI.

AIR. Réveillez-vous , Belle endormie.

P Rès d'ici , j'ai trouvé la Belle
Dont on m'a fait tant de récit :

LE PEINTRE AMOUREUX,
Je présume au moins que c'est elle ,
Sur mes pas quelqu'un la conduit-

Il ne doit point tarder , je la vois qui s'avance.

S C E N E I V.

ALBERTI, JACINTE , ZERBIN,
LAURETTE, *voilée , conduite par
une Duegne.*

ALBERTI à *Laurette.*

V O U S êtes attenduë avec impatience ,
Venez , ma chere Enfant , venez , ne craignez rien.
à la Duegne.

Vous , sur son sort soyez tranquille ,
Comptez qu'elle est ici comme en un sûr azile ,
Jacinte en aura soin , elle sera très-bien.
à la Duegne.

On m'a dit votre nom , c'est Laurette , je pense.
LAURETTE.

Oui , Monsieur.

ALBERTI.

Cet air doux , ce son de voix flatteur ,
Tout prévient en votre faveur.
Vous tremblez....

JACINTE.

Nous aurons bien-tôt fait connoissance :
Oui , vous êtes , ma fille , avec de bonnes gens.

ALBERTI.

Mais ce voile à nos yeux vous cache trop longtems
Jacinte ôte le voile à Laurette.

ALBERTI.

A I R. *Je vous adore.*

Ah ! qu'elle est belle !
Qu'elle a d'appas !

ZER-

OPERA-COMIQUE.

ZERBIN *reconnoissant sa Maitresse.*

O Dieux ! c'est elle :

Je ne me trompe pas.

C'est elle-même ,

Oui , je revois

L'objet que j'aime ,

Quel plaisir pour moi !

ALBERTI.

Ah ! qu'elle est belle !

Qu'elle a d'appas !

ZERBIN.

Oui , oui , c'est elle ,

Je ne me trompe pas.

ALBERTI *à part.*

Cieux... Si cette gentille Personne

Pouvoit m'aimer , que je serois heureux !

JACINTE.

Je crois , Dieu me pardonne ,

Qu'il en est amoureux.

Air ; Jardinier , ne vois tu pas ?

Oui , je vois bien que déjà

Il en tient pour la Belle ;

Mais qu'est-ce qu'il en fera ?

Pauvre cher homme , il en a

Dans l'aile.

trois fois.

ALBERTI *à part.*

De ces deux importuns tachons de me défaire ;
haut.

Votre présence ici n'est pas fort nécessaire.

Jacinte , allez vous-en là haut

Pour cette belle enfant préparer ce qu'il faut.

JACINTE *à part.*

Ouais , notre homme déjà demande du mistere !

ALBERTI *à Zerbin.*

Et vous qui restez là planté comme uné piquet ,

Allez à votre ouvrage.

ZERBIN *à part.*

Hélas !

19 LE PEINTRE AMOUREUX,
JACINTE à Zerbin.

Laissez-moi faire.

haut.

bas.

Allons , Zerbin. Allons nous mettre au guet.

S C E N E V.

ALBERTI, LAURETTE
ALBERTI.

ENFIN nous voici seuls.

LAURETTE.

Avez-vous à me dire

Quelque chose ?

ALBERTI.

Moi...non...à part. Je souffre le martyre.

LAURETTE.

Que me voulez-vous donc ?

ALBERTI.

Laurette , vos appas...

LAURETTE.

Sont peut-être au-dessous de ce que l'on en pense.

ALBERTI.

Que dites vous ? . . . Si je me plains , hélas !

C'est qu'ils passent mon espérance.

Oui , ces appas charmans , pour moi si dangereux ,
Par un pouvoir secret que moi-même j'admire...

LAURETTE.

Je ne vous entends pas,

ALBERTI.

Il faut s'expliquer mieux.

LAURETTE.

De l'Amour je bravois l'empire ;
Mais pour me réduire

Sous ses loix ,

C'est de vous qu'il a fait choix.

Je vous aime , belle Laurette ,

Et loin que je regrette

La liberté que je perds ,

OPERA-COMIQUE.

Trop charmé de ma défaite ,
Je vole au-devant de mes fers.

AIR. *L'honneur dans un jeune Tendon.*
Vous m'entendez.

LAURETTE.

Oui-dà , très-bien.

ALBERTI.

Et vous ne me répondez rien !
Expliquez-vous avec franchise.

LAURETTE.

Je le voudrois ; mais , entre nous ;
Que voulez-vous que je vous dise ?
Mon cœur ne me dit rien pour vous.

ALBERTI.

Si vous vouliez l'aider , il parleroit peut-être.
Allons , accordez-moi ce généreux secours.
Il y va du repos , du bonheur de mes jours.

LAURETTE.

ARLETTE.

Un instant a fait naître
L'ardeur que vous faites paroître ,
Un instant peut-être ,
La fera mourir ,
Semblable aux feux follets qui brillent dans la nuë ;
A peine frappent-ils la vûe ,
Qu'on les voit s'évanouir.

ALBERTI.

Ah ! jugez mieux du tendre sentiment ,
Qui pour vous m'intéresse.
Je vous aime , il est vrai , d'aujourd'hui seulement ;
Mais je jure à vos pieds de vous aimer sans cesse.

AIR. *Quand on a prononcé.*

Cessez de m'opposer une vaine défaite ;
La raison même veut que j'adore Laurette.
Quand tous les cœurs soumis brûlent pour vos attraits ,
Le mien seul pourroit-il échapper à leurs traits ?

Ne diffère donc plus , Laurette , ma chere ame ,
De répondre à ma vive flamme.

A ce charmant retour mets le prix que tu veux ;
Ton propre sort dépend du succès de mes vœux.

72 LE PEINTRE. AMOUREUX

A R I E T T E.

La fortune se présente,
Hâte-toi de la saisir.
Considère, ma Charmante,
De quels biens tu vas jouir.
Tu seras ici Maîtresse,
On t'obéira sans cesse,
Tes desirs feront ma loi.
Une table bien servie,
Bal, Concerts & Comédie,
Diamans, argenterie,
Tout cela sera pour toi.
En carosse triomphante,
Comme une Dame importante,
Tu rouleras, ra, ra, ra,
On t'admira,
On t'applaudira?
Chacun dira,
La voilà.
Ah ! quel plaisir ce sera !

A I R : *Je suis réveillé par mes peines.*
La belle main ! qu'elle me tente !
Que je voudrois bien la baiser,

L A U R E T T E.

Fi donc ! quelle humeur pétulante !
Rien ne peut vous en imposer.

A L B E R T I.

Ah ! que ce sont de sûres armes
Pour mettre un Amant sous ses loix,
De joindre à des yeux pleins de charmes
Des graces jusqu'au bout des doigts !
Il lui baise la main.

S C E N E V I.

ALBERTI, JACINTHE, LAURETTE,
Z E R B I N.
Q U A T U O R.
J A C I N T E.

Courage.

OPERA-COMIQUE.

13

ALBERTI.

J'enrage ,

Morbleu , quel embarras !

JACINTE.

Ne vous retenez pas ,

Et prenez vos ébats.

ZERBIN.

Ne vous retenez pas ,

Et prenez vos ébats.

LAURETTE.

Voici bien du fracas.

JACINTE.

C'est pour vous qu'on la garde.

ALBERTI.

Taisez-vous , babillarde.

JACINTE.

C'est pour vous que l'on garde

Un tendron si charmant.

ZERBIN.

Mais elle me regarde.

LAURETTE.

Mais l'autre me regarde.

TOUS DEUX.

Bien attentivement.

ALBERTI.

C'est , c'est que j'examine sa main.

JACINTE.

Oui , Monsieur examine.

LAURETTE.

Ma main !

ZERBIN.

Ah ! ah ! le tour est fin.

JACINTE.

Sa main !

LAURETTE.

Ma main !

ALBERTI.

Et oui , sa main ,

J'examine sa main.

LES AUTRES.

Ah ! ah ! le tour est fin.

LAURETTE.

Il examine

14 LE PEINTRE AMOUREUX

Ma main !

JACINTE.

Zerbin ,

Sa main !

ZERBIN.

Sa main !

ALBERTI.

Et oui , sa main ,

J'examine sa main.

LES AUTRES.

Ah ! ah ! le tour est fin.

Ils sortent.

Fin du premier Acte.



ACTE II.

SCENE PREMIERE.

LAURETTE *seule.*

ARIETTE:

DE l'Amour je sens la flamme ;
Et ses traits percent mon ame ;
Mais ma crainte m'épouvante ,
Dans cette ardeur qui m'enchanté.
Qui , Zerbin est mon affaire ,
Il est jeune , il sçait me plaire,
Quel plaisir , s'il m'aime bien !
Quel tourment , s'il n'aime rien !
De l'Amour , &c.

SCENE II.

LAURETTE , JACINTE.

JACINTE à part.

JE n'en puis plus douter , il a perdu l'esprit ,
 Le Démon de l'amour a troublé sa cervelle ,
 Il ne fait tantôt plus ce qu'il fait , ce qu'il dit ,
 Sachons un peu si cette Belle
 N'autoriserait point l'espoir qui le séduit .
 Si dans cette maison elle prenoit racine ,
 Avec raison j'en serois fort chagrine .

AIR : *Des Pendus.*

Comment , moi qui depuis trente ans
 A mon gré règle tout céans ,
 Dois-je du rang de gouvernante
 Descendre à celui de fervante :
 Non , pour éviter ce malheur ,
 Tâchons de lire dans son cœur ,

à *Laurette.*

Vos yeux ici font du ravage.

LAURETTE,

En vérité , je n'en fais rien.

JACINTE.

En vérité , je le sçais bien.

Mais c'est le droit de votre âge ,

Le Maître & l'Eleve pour vous

Font éclater les transports les plus doux.

Pour tous les deux êtes-vous insensible ?

Je puis vous obliger , parlez sans vous gêner.

LAURETTE.

Ils m'aiment , dites - vous ?

JACINTE,

Pourquoi tant s'étonner ?

Est-ce donc la chose impossible ?

Cà , quel sera l'amant heureux ?
 L'un est riche , il n'est pas encore vieux ,
 Mais il est ombrageux , bizarre , infociable :
 L'autre n'a rien , mais il est fort aimable ,
 Jeune , & sur-tout bien amoureux.

LAURETTE.

ARIETTE.

Dans le badinage
 L'Amour se plaît
 Comme un enfant qu'il est.
 Sous ses loix si jamais il m'engage
 Ce sera par la gaité.
 Je veux trouver dans l'esclavage
 Tous les agrémens de la liberté.

JACINTE.

AIR : *Je ne veux aimer que Colin.*

Ah ! vous aimez l'amour badin :
 C'est fort bien fait , choisissez Zerbin.
 Il est joyeux , vif & mutin ,
 Comme tous les gens de son âge.

Du chagrin

Il fuit jusqu'à l'image.

Ah ! vous aimez l'amour badin :
 C'est fort bien fait , choisissez Zerbin.

LAURETTE.

Si j'étois sûre de sa foi.

JACINTE.

Si vous en étiez sûre ! hé ! quoi ?

En êtes-vous encore à savoir s'il vous aime ?
 Vous allez dans l'instant l'apprendre de lui-même.

S C E N E I I I .

LAURETTE , JACINTE , ZERBIN.

JACINTE à Zerbin.

à part.

APPROCHEZ ; il a l'air d'un Amoureux transi.
haut.

Venez défendre votre cause.

à Laurette.

Que vois-je ? vous tremblez aussi !

L'Amour

L'Amour est une étrange chose !

Est-ce moi qui vous gêne ? Ah ! mes pauvres enfans ,
Je voudrais de bon cœur vous voir tous deux contens.

Z E R B I N.

A I R : *Le fameux Diogene.*

Je voudrais, mais je n'ose ,
Vous dire quelque chose.

J A C I N T E *bas à Zerbin.*

Parle donc , ne crains rien ,

Tu la feras bien aise.

Z E R B I N.

C'est , ne vous en déplaise ,

Que je vous aime bien.

A I R : *Dites la Belle , le voulez-vous ?*

L'Objet de mes vœux les plus doux,

Dites, la Belle, le voulez-vous ?

Seroit d'être un jour votre Epoux.

Que votre cœur prononce ,

Dites, la Belle, le voulez-vous ?

J'attens votre réponse.

L A U R E T T E.

Ma réponse !

Z E R B I N.

Pourquoi faire ainsi la farouche ?

Les momens nous sont chers, si mon amour vous touche ;

Laurette, un mot de votre bouche.

L A U R E T T E.

A R I E T T E.

Mon trouble & mon silence

Vous en disent assez ;

Je vois sans répugnance ,

Votre amour, vos soins pressés ;

Je crains même votre inconstance ;

Mais si votre cœur

Est tel que je le pense ,

Expliquez en votre faveur ,

Mon trouble & mon silence.

Z E R B I N.

Vous doutez de mes sentimens !

L A U R E T T E.

Non , je vous crois sincère :

Mais qui me répondra de votre caractère ?

On m'a dit que les jeunes gens

Etoient si trompeurs , si méchans.

18 LE PENTRE AMOUREUX,
Ne leur ressemblez pas , si vous voulez me plaire.

Z E R B I N.

A R I E T T E.

Cette crainte délicate ,

Me flatte ;

Elle assure mon bonheur.

Mais dissipez ces allarmes ,

Vos charmes

Vous répondent de mon cœur.

J A C I N T E.

Et moi qui le connois , j'en puis répondre aussi.

Qu'entends-je ? C'est la voix du Seigneur Alberti.

Sauvez-vous , laissez-moi l'attendre.

Il cherche l'Objet de ses vœux :

Mais il le cherche en vain , je vais si bien m'y prendre

Que même en le perdant , il va se croire heureux.

Laurette & Zerbin sortent. Alberti entre.

S C E N E I V.

ALBERTI , JACINTE.

ALBERTI *inquiet.*

EN quels lieux est donc ?

J A C I N T E.

Qui , Laurette ?

A L B E R T I.

Non . . . Zerbin.

J A C I N T E.

A quoi bon vouloir dissimuler ?

Croyez-vous me cacher votre flamme secrète ?

Dans vos soupirs je la vois s'exhaler.

A L B E R T I.

Tu te moques de moi.

J A C I N T E.

Vous vous moquez vous-même.

Malgré vous , je découvre au fond de votre cœur
les transports étouffés de votre folle ardeur.

OPERA - COMIQUE.

ALBERTI.

Hé bien , il est trop vrai , Jacinte , oui , je l'aime ,
Je l'adore.

JACINTE.

Fort bien. Hé ! que prétendez-vous ?

ALBERTI.

L'épouser.

JACINTE.

Hem , plaît-il ?

ALBERTI.

Devenir son Epoux.

JACINTE.

ARIETTE.

Sans mystere ,
S'il m'est permis de vous parler ,
Je suis sincere ,
Cette affaire ,
Pour vous , Monsieur , me fait trembler.
Peut-on songer
Sans crainte à s'engager ,
Avec une fille légère ,
Qui va se rira de vous ,
Quand vous serez son Epoux ?
Sans mystere ,
S'il m'est permis de vous parler ,
Je suis sincere ,
Cette affaire ,
Pour vous , Monsieur , me fait trembler.

ALBERTI.

Mais pourquoi prétends - tu
Qu'elle manque de vertu ?
A son cœur ingénu ,
Tout amour est inconnu.
Elle m'a su charmer ,
Elle peut m'aimer ,
Du moins je l'espere.

JACINTE.

Croyez - moi sans mystere , &c.

ALBERTI.

Tu la connois bien peu pour en parler ainsi.

JACINTE.

La connoissez-vous mieux pour être si hardi ?

27 LE PEINTRE AMOUREUX,
J'ignore au fond ce qu'elle pense ,
Mais je mettrois ma main au feu ,
Que vous payerez les frais de votre extravagance ,
Vous m'en direz des nouvelles dans peu.

A R I E T T E.

Si c'est une Coquette ,
Pour fournir sa toilette
Vos écus danseront.
Nombre d'Amans viendront ,
Chez vous s'établiront ;
Gentils Abbés qui minauderont ,
En fredonnant la chansonnette ,
Petits Maîtres qui mentiront ,
Gens de Finance au ventre rond ,
De toutes parts assiègeront
La Poulette ,
Et peut-être la croqueront ,
Et puis gare l'aigrette ,
Pour votre front.
Si la Belle trop sage
Résiste à cet orage ,
Et ne fait pas naufrage ,
Comme tant d'autres font ;
Pour peu qu'un rien la blesse ,
Cette vertu Diabliesse
Dans votre maison ,
Fera sans cesse
Grand carillon.

A L B E R T I.

Des malheurs que pour moi ta frayeur envisage ,
Je saurai bien me garantir.
Laurette est fort douce , elle est sage ,
Et quand cette vertu voudroit se démentir ,
Je suis bon pour l'y retenir.
Du matin jusqu'au soir dans sa chambre enfermée.

J A C I N T E.

L'admirable projet ! vous m'en voyez charmée,
Ma foi , vous me tromperez fort ,
Si vous n'êtes en tout dupe de l'aventure.
Dans la plus exacte clôture ,
Conservez ce rare trésor ,
Joignez à des barreaux une triple serrure ,

Si ce n'est assez d'un , mettez quatre verroux ,
 Vous n'en ferez pas moins ce que font les jaloux.

ALBERTI.

ARIETTE. *

Hé ! bien , ton zèle
 Me répondra de la Belle ;
 Toujours en sentinelle
 Tu veilleras sur elle.

JACINTE.

Moi !

ALBERTI.

Toi.

JACINTE.

Nenni , ma foi ,

ALBERTI.

Pourquoi !

JACINTE.

Non , non , pour cet emploi ,
 Ne comptez pas sur moi.

ALBERTI.

Mais si je t'en prie.

JACINTE.

Folie !

Quand vous m'offririez tous vos biens ,
 Je vous laisserai seul écarter la tempête.
 Argus avec des yeux qui valoient bien les miens ;
 A ce metier perdit la tête.

ALBERTI.

Mais , mais si je le veux :

JACINTE.

A d'autres.

Vous avez vos voubirs , & nous avons les nôtres.

Je ne veux point vous attraper :

Mais si vous achevez cette entreprise folle ,

Je vous le dis , comptez sur ma parole ,

J'aiderai moi-même à vous tromper.

Elle sort.

S C E N E V.

ALBERTI *seul.*

SI j'en fais quite pour la peur,
 J'aurai, ma foi bien du bonheur;
 Comme elle me le dit, elle est femme à le faire.
 Hé! bien, après cela, franchirai-je le pas?
 N'est ce point trop risquer? morbleu quel embarras!
 L'Amour & la raison me disent le contraire.

A R I E T T E.

Maudit Amour, Raison sévère,
 A qui des deux dois-je céder?
 Montrez-moi donc ce qu'il faut faire,
 Et tachez de vous accorder.
 L'une me dit, arrête, arrête,
 Le repentir suivra la Fête;
 L'autre à son tour me fait la loi,
 Et m'y ramène malgré moi.

Maudit Amour, &c.

J'espère que le tems me sera favorable;
 Lui seul peut de mon sort adoucir la rigueur,
 Et me faire oublier un Objet trop aimable,
 Ou bien m'en rendre possesseur.
 En attendant, prenons courage,
 Et tâchons, s'il se peut, de finir mon ouvrage.
 Holà; quelqu'un. Approchez ce tableau,
 Faites venir Laurétté: avec un tel Modèle,
 Mon pinceau va produire un chef d'œuvre nouveau;
 Jamais Venus n'aura paru plus belle.
 C'est elle.

SCENE VI.

ALBERTI, LAURETTE,
& ensuite ZERBIN.

ALBERTI à Laurette.

VENEZ vous asseoir.

L'air gai, la tête droite, imaginez-vous voir
Votre Amant : il faudroit, ma Chere,
Mettre un peu plus de feu, d'amour dans vos regards.
C'est Venus que je peins, recevant le Dieu Mars,
De la Déesse de Cythere,
Prenez le tendre caractère :
Vous l'imitiez si bien par le talent de plaire.

ARIETTE.

Chere Laurette,
Je te le répète,
Rien n'efface tes attraits.
Si je pouvois rendre tes traits,
Comme ils sont gravés dans mon ame,
Jamais tableau,
N'auroit été plus beau,

*Zerbin entre & se tient caché
derriere Alberti.*

à part.

Mais, mais, je crois qu'elle s'enflamme :
Ses yeux se fixent sur moi.

haut.

Quel mouvement t'agite ?

*Laurette & Zerbin
font des signes.*

Chere Petite,
Ton cœur palpite.

Quel feu brille dans tes yeux !
Bon, bon, c'est comme je le veux...

* On apporte sur le Théâtre un grand Tableau posé sur
en chevaux.

24 LE PEINTRE AMOUREUX,

De mieux en mieux....

Ah ! Friponne ,

Tu soupîres , Mignonne.

Tien ,

Mon cœur soupîre avec le tien.

à part.

Par ma foi ,

Son ame ,

S'enflamme ,

Zerbin passe à côté de Laurette derrière le tableau où il reste caché.

Et je crois que c'est pour moi,

haut.

L'attitude est charmante ,

Excellente ;

Encor plus tendrement ,

Plus amoureuxment ,

Les yeux mourans . . . elle m'aime ,

Oh , oh , plaisir extrême !

Non , je ne puis tenir en place ,

il faut que je l'embrasse.

En se levant il voit Zerbin qui baise la main de Laurette.

Ah ! Dieux , que vois-je là !

LAURETTE *en riant.*

Pour rendre le tableau parfait ,

Vous pourriez de Vulcain y placer la figure.

ALBERTI.

Ah ! pour me faire cette injure ,

Laurette , que vous ai-je fait ?

à Zerbin.

Toi , tu me le payeras. Oui , qu'à l'instant je meure ,

Si je ne m'en souviens. Sors d'ici tout à l'heure.

LAURETTE.

En ce cas je m'en vais avec lui.

ALBERTI.

Cœurs ingrats !

SCENE

SCENE VII. & dernière.

ALBERTI, LAURETTE, ZERBIN,
JACINTE.JACINTE *accourant.*

QU'EST-CE donc ? Qu'avez-vous ? D'où vient tant de fracas ?

ALBERTI.

Jacinte, qui pourroit le croire ?

JACINTE.

Quoi donc ?

LAURETTE.

Vous allez voir....

ALBERTI.

L'action la plus noire.

J'ai surpris dans l'instant le traître à ses genoux,
Qui lui baifoit la main.

JACINTE.

Non, non, détrompez-vous.

C'est qu'il l'examinait, je gage.

Demandez-lui plutôt.

ALBERTI.

J'enrage.

JACINTE.

Vous avez su tantôt lui montrer le chemin.

LAURETTE.

N'est-il permis qu'à vous d'examiner ma main ?

Calmez cette colère extrême ;

Si j'en crois vos discours, vous m'aimez, lui de même,

Moi ne pouvant en aimer deux,

C'est lui que je préfère.

JACINTE.

Avalez la pillule.

LAURETTE.

Peut-être que mon choix vous paroît ridicule :
Mais je fais comme vous : je jugé par les yeux.

C

JACINTE à *Alberti*.

Vous ne dites plus mot.

ALBERTI.

Hélas ! que puis-je dire ?

Leur amour. . .

JACINTE.

Je vois bien qu'il ne vous fait pas rire.

ALBERTI.

Leur amour triomphe du mien.

Aimez-vous, j'y consens ; soyez unis ensemble.

Puisse l'Amour qui vous assemble

Toujours cimenter de lien.

LAURETTE.

Quel bonheur !

ZERBIN.

Quel plaisir !

JACINTE.

Une telle victoire ,

Cher maître , vous comble de gloire.

Dans l'admiration que j'en conçois pour vous.

Tenez , il me prend une envie .

Je veux , pour vous sauver un retour de folie ,

Vous épouser.

ALBERTI.

Va , tops.

JACINTE.

Allons , embrassons - nous.

QUATUOR.

Que les plaisirs , que l'allégresse
Regnent sans cesse dans ce séjour ;
Évrons nos cœurs à la tendresse ,
Chantons , chantons , vive l'Amour.

LAURETTE.

Aimeras tu bien ta Laurette ?

ZERBIN.

Aimeras - tu bien ton Zerbin ?

OPERA-COMIQUE.

23

LAURETTE.

Oui , toujours d'une ardeur parfaite.

ZERBIN

Oui , Zerbin t'aimera fans fin.

TOUS QUATRE.

Que les plaisirs , &c-

F I N.



A P P R O B A T I O N.

J'AI lû , par ordre de Monseigneur le Chancelier ,
le Peintre amoureux de son modele , Opera-Comi-
que , & je crois que l'on peut en permettre la repré-
sentation & l'impression. A Paris ce 17 Juillet 1757.

CREBILLON.

*Le Privilège & l'Enregistrement se trouvent à la fin
du recueil des Opera-Comiques.*